

ANTI **RESSE**

N° 220 | 16.2.2020

**L'homme-court, restriction
du domaine de la brute**

**PowerPoint, devenir
stupide en dix slides**

**Trahison-
transgression-
marchandisation**

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'homme-court, ou l'humanité enfin devenue «gérable»

PLUTÔT QUE DE DÉNONCER DE SEMAINE EN SEMAINE LES PROGRÈS DE LA CENSURE, NE FERIONS-NOUS PAS MIEUX DE RÉFLÉCHIR À CE QU'ELLE NOUS DIT DE L'ÉPOQUE ET DU PROJET DE RÉVISION DE L'HUMAIN AUQUEL ELLE EST ATTACHÉE? ET SI, PAR EXEMPLE, ELLE ÉTAIT UNE RÉPONSE À L'INSOLUBLE QUESTION DES RETRAITES?

*Pour Laurence Guillon,
qui m'a soufflé l'idée.*

Vous souvenez-vous de la presse populaire du XXe siècle? La prospective y fleurissait et l'optimisme était de règle. Demain serait forcément mieux qu'aujourd'hui. On publiait volontiers des sondages et des interviews sur le thème «Comment voyez-vous votre pays dans dix (ou vingt, ou cent) ans?» Dans une célèbre gravure des années 1900, la grande ville du futur ressemblait à un aquarium encombré d'aéronefs plus extravagantes les unes que les autres. Dans

ce joyeux embouteillage en trois dimensions, les messieurs ôtaient leur chapeau en se croisant dans les airs. On ne savait pas encore que (comme l'avait très bien vu Rousseau), le progrès «des Sciences et des Arts» se traduisait par une équivalente régression des mœurs.

La vision d'avenir, voilà bien un exercice qu'on ne vous propose plus, sinon dans la rubrique des innovations technologiques, et en y mettant des œillères très strictes quant aux conséquences humaines desdites innovations. Les journalistes, eux-mêmes trop neurasthé-

niques pour regarder l'avenir en face, protègent soigneusement la sensibilité du public contre un tel stress. On *positive* à courte vue, dans l'instantané, et sur des thèmes imposés. Ici, une intégration de migrants qui a bien tourné, là une «people» en pleine action humanitaire, là-bas un couple homo rayonnant de bonheur. Mais essayez encore de trouver un responsable politique, ou un expert universitaire, ou une actrice, qui vous livre sans trembler son pronostic sur l'avenir de la France à cinq ans!

Pourtant, il faut bien y penser, ne serait-ce que pour des raisons purement égoïstes. Dans 15 ou 20 ans, lorsque ma génération atteindra l'âge de la retraite, que restera-t-il pour nous nourrir? On peut légitimement se poser la question au vu du vieillissement de la population autochtone et des remèdes assez étranges que les autorités en place nous proposent, sans compter l'inflation exponentielle des *bullshit jobs* de la bureaucratie administrative, idéologique et juridique. Mon ami Vincent a une solution toute trouvée. «Pas de problème», me dit-il. «On sera tous en taule, les vieux mâles blancs. On ne coûtera rien! Si ça se trouve, ils feront même du blé avec nous.» L'idée n'était pas si absurde. Avant-hier la France coloniale, hier l'URSS, aujourd'hui les États-Unis: les empires ruinés par l'entretien de leur prestige trouvent dans le boulot gratuit des forçats une fort utile main-d'œuvre de dernier recours. Aux USA, les actions dans les prisons

privées sont paraît-il un des investissements les plus juteux. D'autre part, au train où vont les choses, la moindre concession faite au vieux mâle blanc, y compris sa pension de retraite, va rapidement devenir injustifiable. «Encore faut-il trouver un prétexte pour flanquer tout ce monde au gnouf. — Tu plaisantes? Avec les bâillons légaux qu'on est en train de s'imposer, rien de plus facile. Et en plus, la rétroactivité se généralise. Tu n'as même pas idée, aujourd'hui en 2020, des délits verbaux ignobles que tu es en train de répandre sur les réseaux sociaux selon les lois de 2035!»

RESTRICTION DU DOMAINE DE LA BRUTE

Cette petite uchronie juridique m'a tout de même fait réfléchir. Imaginons le scénario le plus improbable. Aujourd'hui, tout le monde a le droit (sinon le devoir) de tirer à boulets rouges sur les Russes, sans distinction de classe et de fonction. Alcooliques, bordéliques, pirates, tortionnaires, autoritaires, antidémocrates, antigays, antitout. Mais à supposer que demain, sous la double action de la dépendance gazière et de l'influence de RT/Sputnik, on étende aux Russes la protection des lois antiracistes, avec effet rétro? Combien d'éditorialistes qui plastronnent sans réplique aujourd'hui se retrouveraient dans la Maison des morts, à trier les métaux précieux dans les poubelles technologiques ou à assembler des cartes-mères?

Je délire bien entendu — jamais le Russe ne sera une vache sacrée —, mais tout délire part d'un germe de

réalité. Ce germe est dans ce que nous observons aujourd'hui. Après l'extension du domaine de la lutte des années 1990, les années 2000 nous jouent la restriction du domaine de la brute. Il nous sera bientôt interdit d'avoir du poil sous les aisselles. Pendant que les banlieues brûlent, que les rues de certaines métropoles deviennent des champs de mines où il ne faut pas poser un pied de travers ou risquer un regard de côté et que le spectacle de la violence physique se banalise, la population des vieilles démocraties est soumise à une rééducation digne d'un internat de jeunes filles tenu par des nonnes sadiques. Serrez les coudes en mangeant et le sphincter en marchant, ne regardez pas effrontément les inconnus, surveillez votre langage — et bientôt vos pensées. Car les progrès des neurosciences assistées par l'A.I. sont fulgurants. Le contenu de votre cerveau sera bientôt aussi public qu'un PV d'audition de la police genevoise...

La parole et le comportement sont de plus en plus normés. Que les espaces de liberté récemment ouverts par l'explosion de l'internet servent de prétexte à ce tour de vis n'est pas le moindre des paradoxes. La pensée se réduit à des oppositions binaires, le *tweet* devient l'unité de mesure du développement des arguments. Des causes qu'on aurait natu-

rellement envie de défendre, comme le ménagement de l'écosystème, l'égalité des sexes ou les droits des minorités, deviennent des cravaches à l'aide desquelles on vous fait filer droit. (Et pendant ce temps, peut-on observer avec malice, ni la pureté de l'air, ni l'entente humaine, ni l'harmonie sociale ne semblent progresser d'un pouce!) Avec la dégringolade de l'enseignement dans les sociétés occidentales, couplée à une baisse avérée du Q.I., on est en train de perdre les instruments mêmes permettant de saisir et de combattre cette évolution. A elles seules, les transformations intellectuelles et culturelles liées à l'introduction des nouvelles technologies ont sensiblement abêti l'humanité développée, et en particulier ses cadres (voir «Devenez stupide en dix slides ppt (1)» du Cannibale lecteur dans cette même édition de l'Antipresse). La *fabrique du crétin digital* tourne à plein régime (voir le Cannibale encore). Quelques années à peine après leur introduction, les smartphones hypnotisent des générations d'écoliers. Les gourous de la Silicon Valley savent bien ce qu'ils font en les refusant à leurs propres enfants! Bref, tant que nous en avons encore les moyens, essayons de nous représenter vers quoi tendent ces faisceaux de conditionnements, du point

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

de vue de l'espèce. Projetons-nous, par exemple, à dix ou vingt ans:

Erreur 404. La page que vous cherchez n'existe pas.

LA LÉGENDE DES MANKURTS, HOMMES SANS MÉMOIRE

Blocage du système? C'est normal. L'avenir est devenu littéralement impensable. Or quand la raison se fige, il nous reste le recours à l'allégorie.

Dans son roman *Une journée plus longue qu'un siècle*, le grand écrivain soviétique d'origine kirghize Tchinguiz Aïtmatov relate une vieille légende tirée du vaste poème épique de Manas. Dans les cruelles guerres mongoles, nous dit cette légende, on cousait les têtes des prisonniers dans des peaux de chameau mouillées et on les laissait sécher au soleil. Le cuir, en rétrécissant, comprimait la tête des malheureux, leur endommageant gravement le cerveau. Ceux d'entre eux qui survivaient devenaient des *mankurts* (idiots). Ainsi «reprogrammés», ils ne se souvenaient plus de leur nom, de leur famille ou de leur tribu et ne se reconnaissaient même plus en tant qu'êtres humains. Il était facile d'en faire des esclaves ou même des assassins.

Lorsque j'ai revu le mot sur le blog de Laurence Guillon, l'analogie m'a frappé. *Mankurt* — *Homme-court*. L'homme rétréci est un homme raccourci, et le prisonnier de la steppe, un frère des victimes

de Procuste. Qu'est-ce que la civilisation actuelle est en train de produire, sinon des *hommes courts* sans mémoire, sans tribu, sans nom car sans père? Sous le clinquant technologique, que de masques en cuir mouillé! De quoi rétrécir l'humanité entière. Et les choses vont trop vite! On n'arrive même pas à les chroniquer de semaine en semaine. Parmi les spécimens les plus spectaculaires — et pour ne m'en tenir, au hasard, qu'au domaine artistique —, la tentative de réécriture «islamocompatible» de l'art spirituel bulgare par les programmeurs du Louvre. Ou cette décision récente de Yale, l'une des plus prestigieuses universités américaines, d'interrompre son fameux cours d'introduction à l'histoire de l'art parce qu'il fait la part trop belle aux mâles blancs européens! *Verbatim*:

«Vieille de plusieurs décennies et enseignée par des professeurs célèbres comme Vincent Scully, l'«Introduction à l'histoire de l'art: de la Renaissance à nos jours» était autrefois considérée comme l'un des cours par excellence de l'uni-



IMAGE TIRÉE DU FILM «MANKURT»
DE KHODZHA NARLIYEV (1990).

versité de Yale. Mais cette décision répond au malaise des étudiants face à un « canon » occidental idéalisé — le produit d'une sélection d'artistes européens et mâles, en grande majorité blancs et hétérosexuels.»

Mettez-leur une lanière bien mouillée de « diversité » autour de la tête, laissez-les rôtir au soleil... Et voyez ce que vous pourrez en récupérer. Peut-être pas des foudres de l'esprit, mais certainement des bons tâcherons du décervelage de masse.

PENSÉES PARANOÏAQUES

Au moment même où j'écris ceci, un frisson me traverse l'échine. Je ne pourrai plus effacer mes écrits, tout est stocké quelque part. La mémoire infailible des machines enfle à mesure que la mémoire vacillante des humains rétrécit. En 2029, lorsque la loi que les Suisses viennent d'adopter sur l'« Interdiction de la discrimination en raison de l'orientation sexuelle » sera encore étendue et renforcée d'un dispositif de dissuasion bien carcéral, cet article-ci m'enverra peut-être en taule. Ou bien une chronique oubliée où j'aurai rejeté la zoophilie. Ou, tout simplement, une vidéo foutraque où j'aurais laissé échapper un « on n'est pas des pédés ! » en aidant à hisser un piano au deuxième étage... Oui, bien sûr que je délire. C'est sans doute la manie de la persécution propre aux écrivains, mais je sens désormais comme un petit diable-Torquemada assis sur mon épaule lorsque je décris une scène de sexe violent dans le manuscrit de mon roman à venir.

Ne vais-je pas heurter des sensibilités? N'y aura-t-il pas une conscience féministe suraiguë dans le comité de lecture? Ne devrais-je pas édulcorer un peu? Ou bien puis-je encore me fier à la culture des vrais lecteurs, qui savent que les pensées des personnages ne sont pas forcément celles de leur auteur? Combien de temps encore cette convention romanesque va-t-elle tenir devant l'invasion massive du premier degré?

Ne ferais-je pas mieux, dans le fond, de simplifier ma prose et ma pensée, comme le fait le héros de *L'Homme surnuméraire* de Patrice Jean en « adaptant » les classiques de la littérature aux normes du politiquement correct et de la débilité ambiante? Ou comme le font, dans la vie réelle, les « lecteurs en sensibilité » désormais incontournables dans les maisons d'édition américaines?

L'homme-court, à bien y regarder, est un projet qui irrigue la civilisation moderne comme une rivière souterraine. Il repose à la fois sur le confort de la servitude volontaire (lisez Étienne de La Boétie!) et sur l'ambition démesurée de l'humanité « rationnelle » affranchie de Dieu. Nous voudrions exposer le dernier recoin d'ombre à la lumière de la Raison, contrôler l'ensemble de l'univers à commencer par notre propre aspect et les lois de notre propre reproduction. Nous voulons être nos propres ingénieurs. Ce triomphe est possible, moyennant un tout petit ajustement: réduire l'humain à des dimensions « gérables ». Ses comportements, ses propos, ses besoins, ses

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Devenez stupide en dix slides.ppt (1)

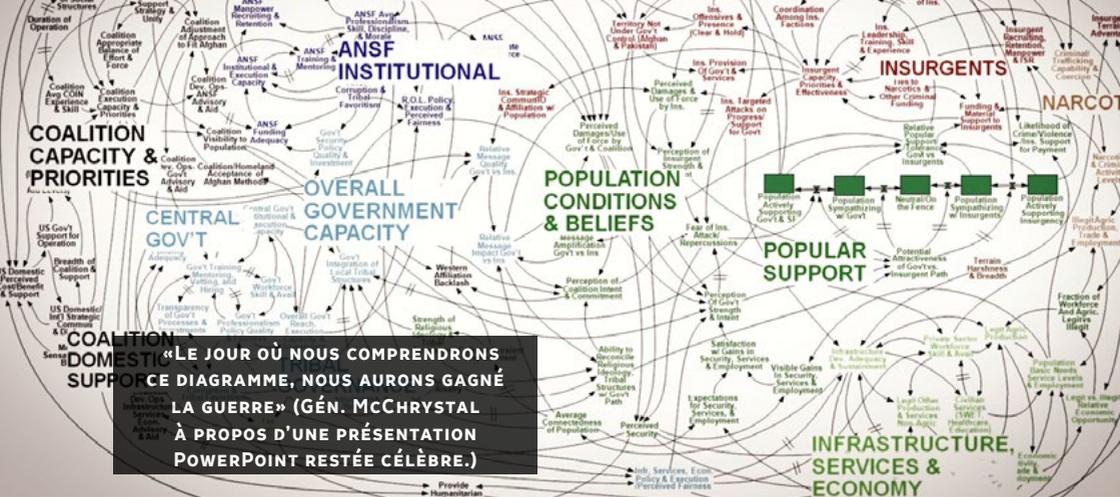
DE LA PETITE RÉUNION DE TRAVAIL À LA «GRAND-MESSE» EN PASSANT PAR L'AMPHITHÉÂTRE UNIVERSITAIRE, LE LOGICIEL DE PRÉSENTATION ASSISTÉE PAR ORDINATEUR DE MICROSOFT, POWERPOINT, EST DEvenu EN UNE VINGTAINE D'ANNÉES TOTALEMENT HÉGÉMONIQUE. SON UTILISATION À TORT ET À TRAVERS A CRÉÉ UNE AUTRE FORME DE «PENSÉE UNIQUE», LA *PENSÉE POWERPOINT*(1), SUR LAQUELLE L'ANCIEN JOURNALISTE FRANK FROMMER A RÉALISÉ LA PREMIÈRE GRANDE ENQUÊTE EN FRANÇAIS QUI A ÉTÉ PUBLIÉE EN 2010. SI ELLE DATE QUELQUE PEU EN TERMES DE DONNÉES CHIFFRÉES, SUR LE FOND ELLE A GARDÉ TOUTE SA PERTINENCE.

En mai 2010, le chef des forces américaines et de l'OTAN en Afghanistan, le général Stanley A. McChrystal, déclarait que l'ennemi numéro un de l'armée américaine n'était ni Al-Qaida, ni les Talibans, ni l'Iran... mais le logiciel PowerPoint. Il confirmait de la sorte ce que le général des Marines James N. Mattis avait déploré lors d'une conférence qu'il venait de donner en Caroline du Nord et dont le *New York Times* s'était fait l'écho: dénonçant la place envahissante prise par PowerPoint dans les forces armées américaines, le général Mattis avait affirmé que «*PowerPoint nous rend stupides!*». Les capacités de PowerPoint à réduire la pensée sous prétexte de simplification entraînent de mauvaises décisions pouvant provoquer des catastrophes sur le terrain des opérations. Comment PowerPoint est-il devenu le logiciel le plus utilisé au monde, c'est ce que nous explorerons cette semaine; nous verrons la semaine prochaine en quoi l'abus et le mauvais usage de PowerPoint peuvent s'avérer néfastes, tout cela à travers la passionnante enquête réalisée par Franck Frommer.

L'usage de présentations graphiques

lors de réunions de travail ne date pas d'hier: il s'est développé dans les années 1910 dans le monde des affaires aux États-Unis, pour répondre d'une part aux besoins d'une croissance exponentielle des firmes et, d'autre part, à la transformation du modèle managérial de celles-ci, avec des organisations plus horizontales, au sein desquelles les présentations graphiques avaient la capacité de convaincre le management de façon claire et synthétique.

Après la Seconde Guerre mondiale, la prolifération des agences gouvernementales et les besoins militaires américains s'accompagnent d'une explosion des besoins de moyens d'échange et de communication qui fera la fortune de la société 3M, qui créera dans les années 1950 le système des rétroprojecteurs et des transparents dont la *War Room* du Strategic Air Command consommera jusqu'à 20 000 par mois. En 1962, 3M présente un nouveau projecteur équipé d'une nouvelle lentille Fresnel: moins coûteux à fabriquer et plus pratique à utiliser, ce projecteur va connaître un triomphe, aussi bien dans les écoles et les entreprises que dans les agences du gouvernement américain. Entre 1975



et 1985, les ventes de projecteurs passeront de 50'000 à plus de 120'000 par an, rien qu'aux États-Unis.

Dans les années 1970, face à la mauvaise qualité graphique des transparents en fonction des types d'utilisation. Mais le transparent reste un outil simple permettant interactivité et participation, qu'on modifie en direct, qu'on met de côté pour le reprendre après d'autres, ce qui ne sera plus le cas avec le système de diaporama, ancêtre des présentations PowerPoint. On utilise alors les transparents en mode «Page» ou «Portrait», et les présentations comportent encore beaucoup de texte et peu d'illustrations. Pour augmenter leur efficacité, rendre le message plus synthétique, donc plus direct et percutant, va se mettre en place peu à peu le système de la liste à puces — la fameuse «Bullet-list» de PowerPoint — avec retrait pour marquer les sous-catégories, ce qui va s'accompagner d'un basculement vers le mode «Paysage», horizontal, devenu le standard de toute présentation.

Dans la seconde moitié des années 1980 apparaissent les premiers

micro-ordinateurs(2), Macintosh ou PC, certes gros, et chers, mais qui peuvent être transportables. Compaq lance le premier ordinateur portable (mais pesant quinze kilos!) en 1982 et le premier Macintosh sort deux ans plus tard. L'arrivée de la micro-informatique se produit au moment où les entreprises vivent un bouleversement profond: à un fonctionnement rationalisé, cloisonné, hiérarchisé, se substitue un nouveau mode déconcentré, autonome, réticulaire, mobile. La firme, devenue «multidivisionnelle» sous l'influence des nouvelles théories du management, va mettre en place le «management par projets» ou la «direction par objectifs», ce qui va faire des réunions avec supports de présentation une ressource essentielle de l'organisation, aussi bien pour l'information ascendante que descendante: l'informatique s'affirme désormais comme une technologie du pouvoir.

Le traitement de l'information, devenu l'alpha et l'oméga de toute organisation, ne sera plus du ressort de l'assistante ou de la secrétaire (vouées à disparaître) mais du cadre lui-même: cette volonté d'«autonomisation» des

cadres permettra aux entreprises de réaliser des économies en faisant faire par les cadres des tâches autrefois dévolues aux secrétaires.

La première version de PowerPoint date de 1987. Elle ne fonctionne alors que sur Macintosh. La version 2 pour Mac sort l'année suivante et pour Windows en 1990. Il faut attendre la version 3.0 créée par R. Gaskins, sortie en 1992, pour obtenir l'outil graphique que l'on connaît aujourd'hui: en couleur, dotée d'une sortie vidéo en direct, d'un diaporama, d'animations, de la possibilité d'intégrer d'autres médias audio et/ou vidéo. PowerPoint capte dès cette année-là 63% du marché des logiciels de présentation graphique et, accessoirement, devient l'unité la plus rentable de Microsoft. Dix ans plus tard, PowerPoint était utilisé par plus de 500 millions de personnes et réalisait un chiffre d'affaires d'un milliard de dollars par an.

Avec Excel et Word, PowerPoint fait désormais partie du «package» de Microsoft Office: en 1986, Bill Gates avait eu du nez en faisant racheter par Microsoft la société Forethought, créatrice du logiciel, réalisant ainsi sa première acquisition significative. R. Gaskins devient alors le patron de la division Graphic Business Unit, qui passe rapidement de 7 à 100 personnes. Gaskins quitte Microsoft en 1992. En 1994, la version 4.0 propose une série de gabarits et d'illustrations prêts à l'em-

ploi. Si cette nouvelle fonctionnalité suscite l'approbation des «amateurs» ignorant tout de la construction d'une présentation, avec ses gabarits préremplis elle provoque les critiques des experts — qui mesurent bien le risque d'une normalisation des présentations —, en particulier celles de R. Gaskins qui, outre, l'utilisation abusive du logiciel, y voit aussi les effets pervers de la prédominance de la forme sur le fond («*l'excès d'effets tue l'effet*») et appelle à renoncer à la «*luxuriance des effets graphiques*», plaidant pour «*plus de contenu et moins d'art...*». En 2011, PowerPoint possédait 95% du marché de la présentation de graphiques, et Microsoft estimait alors à plus de 30 millions le nombre de présentations PowerPoint réalisées chaque jour!

Après ce rapide historique de la naissance d'une hégémonie absolue, nous verrons la semaine prochaine comment elle s'est accompagnée d'une normalisation de la pensée et comment elle ne vient plus en support d'une argumentation, mais la précède, voire s'y substitue.

~~~~~  
NOTES

1. Franck Frommer, *La pensée PowerPoint. Enquête sur ce logiciel qui rend stupide.* (La Découverte, 2010).
2. Microsoft est créé en 1976, Commodore et Apple lancent leur premier micro-ordinateur en 1977. Le mastodonte IBM s'y met en 1981.

ENFUMAGES par Eric Werner

# Trahison, transgression, marchandisation

**T**OUT VA AUJOURD'HUI TRÈS VITE: PACS, MARIAGE POUR TOUS, PMA, GPA, PÉNALISATION DE «L'HOMOPHOBIE», CES LOIS SE SUCCÈDENT EN RAFALE, ON A PEINE PARFOIS À SUIVRE. DEMAIN, ON PEUT AU MOINS L'IMAGINER, CE SERA LE MARIAGE À TROIS OU QUATRE, ENTRE FRÈRES ET/OU SŒURS, LE PARTENARIAT HOMME-BÊTE, ETC.

Où s'arrêtera-t-on? La question, en fait, n'a pas de sens. Par principe, la transgression est sans limite. On se projette toujours au-delà du dernier point-limite. Qui n'est donc ce qu'il est, point-limite, que très provisoirement. Et donc on ne s'arrête jamais. Ou du moins, on va toujours aussi loin qu'il est matériellement possible d'aller. Car il existe bien sûr certaines limites matérielles: ne serait-ce que la nature humaine, mais aussi un certain nombre de lois physiques et biologiques (qu'on peut, certes, ignorer, mais jusqu'à un certain point seulement). Mais si l'on fait abstraction de ces limites matérielles, on ne s'arrêtera effectivement jamais.

C'est le paradigme marchand. Le propre, en effet, de ce paradigme (Aristote l'avait déjà relevé), c'est d'ignorer toute espèce de limite. On ne se satisfait jamais des biens acquis, on veut en acquérir toujours davantage. On est ici dans l'ordre de l'avoir, mais ce modèle est aisément transposable en d'autres sphères connexes ou apparentées. C'est le cas en l'occurrence. Ce n'est pas ici l'avoir qui est en cause, mais la procréation, la famille, l'hérédité, la filiation, etc. Mais le mécanisme est le même. Aujourd'hui, c'est telle frontière que l'on franchit, demain

c'en sera telle autre, puis telle autre encore, et ainsi de suite.

## TRANSGRESSION VS. TRAHISON

En ce sens, la transgression ne doit pas être confondue avec la trahison. La trahison est bien une forme de transgression, mais quand on parle de trahison, l'accent est mis sur *l'objet* de la trahison: l'État, par exemple, ou encore la patrie. On pense aussi à l'infidélité conjugale: trahir son conjoint. Ici c'est différent. L'accent n'est pas ici mis sur l'objet de la transgression (polarité sexuelle, hérédité biologique, famille dite «traditionnelle», etc.), mais sur la transgression elle-même: sur le mouvement même, autrement dit, nous poussant, comme dans l'acquisition des biens matériels, à nous projeter toujours au-delà du dernier point-limite atteint. C'est telle frontière que l'on franchit, mais en fait cela n'a pas tellement d'importance. Ce qui compte c'est le fait même de l'avoir franchie, en attendant d'en franchir d'autres encore. C'est cette succession même qui compte, en même temps que la dynamique qui l'informe et la rend possible.

Il y a, certes, des gens qui font carrière dans la trahison, mais fondamentalement parlant la trahison se

décline au singulier. Elle désigne un acte ponctuel, bien délimité dans l'espace et le temps, acte, certes, qui peut se répéter, mais l'attention ne se fixe pas ici sur la répétition: elle se fixe sur l'acte lui-même, indépendamment de ce qui le précède ou le suit. Il en va différemment de la transgression. La transgression ne s'analyse pas comme point mais comme trajectoire. Ce n'est pas en vain que sitôt après l'adoption d'une loi conforme à leurs revendications, les lobbies qui l'ont favorisée n'ont rien de plus pressé que de mettre en avant de nouvelles revendications. C'est consubstantiel à leur démarche, tout comme la croissance est consubstantielle à l'économie de marché (à ce qu'Aristote appelait la «chrématistique»).

La comparaison avec la chrématistique pourrait être poussée plus loin encore. Comme l'avait très bien vu en son temps l'économiste Joseph Schumpeter, il existe un antidote à la loi marxienne de la baisse tendancielle du taux du profit, à savoir l'innovation technique. L'obsolescence programmée, jointe à l'innovation technique, est ce qui fait obstacle à la baisse tendance tendancielle du taux du profit, assurant ainsi au système productif occidental une possibilité au moins de survie, alors que normalement, c'est du moins ce que pensait Marx, il est rédhibitoirement condamné à mort (en raison, justement, de la baisse tendancielle du taux du profit). Ce que je voudrais ici faire apparaître, c'est que la transgression joue au plan sociétal

un rôle analogue à celui de l'innovation technique au plan économique. C'est juste une hypothèse, mais je la trouve intéressante. Vous faites campagne pour le mariage pour tous, et donc, tout naturellement, votre cote de notoriété s'inscrit à la hausse. Votre agenda se remplit à la vitesse grand V, bientôt il est tout noir, on vous invite dans les médias, etc. Bien. Sauf que le mariage pour tous ayant été adopté, très vite aussi on cesse de parler de vous. Et donc vous replongez dans l'anonymat. C'est l'équivalent au plan sociétal de la baisse tendancielle du taux du profit. Pour autant ce n'est pas la fin du monde. Il vous reste encore la possibilité de vous lancer dans une campagne pour la PMA sans père, ou encore pour la pénalisation de «l'homophobie».

#### TOUT N'EST QUE MARCHANDISE

Bref, les règles qui président au fonctionnement du système productif occidental s'étendent également à la sphère symbolique, qui, de fait, en est une extension significative. Ce sont souvent d'ailleurs les mêmes personnels qui sont à la barre. La déréglementation néolibérale fraternise ici avec les *gender studies*, qui préfèrent, elles, parler de déconstruction. Mais c'est la même chose. «La Suisse sous-exploite ses travailleuses», titrait ainsi récemment le *Temps*, le journal suisse des milieux d'affaires, très engagé par ailleurs dans le combat pour l'égalité hommes-femmes. *Sous-exploite*: et en plus ils le disent! Plus fondamentalement encore, il y a toute une économie de la transgression,



économie, bien sûr, dont personne ne parle, mais qui, objectivement parlant, n'en a pas moins son importance. On gagne certainement mieux aujourd'hui sa vie en enseignant l'idéologie du genre qu'en la critiquant.

Je terminerai par une remarque sur les églises. L'Église protestante, à Genève, vient, on le sait, d'entériner le mariage pour tous. La *Tribune de Genève* du 2 décembre dernier publiait l'information en l'ornant d'une photo représentant trois personnes: une ecclésiastique en robe pastorale arborant les couleurs LGBT, avec à ses côtés deux lesbiennes candidates à une bénédiction matrimoniale. En arrière-plan, le Mur des Réformateurs. Est-on ici dans la trahison ou la transgression? Plutôt, je dirais, dans la transgression. La dame transgresse une frontière, mais dans le but d'être photographiée en train de la transgresser. Et c'est ce qui se passe. Après, il lui faudra trouver autre chose. Elle trouvera.

On dira que l'homosexualité est condamnée dans la Bible. C'est possible, je n'en sais rien. A mon avis, il faut poser le problème autrement. Les églises ont tort de se focaliser, comme elles le font, sur le sexe. Si l'on se réfère à l'Évangile (qui n'est qu'une toute petite partie de la Bible, mais sans doute la plus intéressante: je dis ici ce que je pense), on se rend vite compte qu'il n'y est que très peu question de sexe, et que quand il en est question, c'est surtout, avec raison, pour nous inviter à la retenue en ce domaine. Il en va du sexe comme de l'argent: nous ne devons pas accorder trop d'importance à ces choses, encore moins les absolutiser. C'est vrai du sexe en général, mais cela s'applique aussi au sexe homosexuel. Les homosexuels l'oublient souvent.

Pour le reste, les gens font ce que bon leur semble, il ne vaut pas même la peine d'en parler. Il est vrai que quand on se met à en parler, on fait parler de soi.

SUR CES MOTS par Arnaud Dotézac

## Des grives sans plumage ni fromage

Il en va des «grives» comme au «Griveaux»: les «griveleux» les braconnent et les «grivoises» les piègent. Il était prévenu, pourtant, l'oiseau des campagnes électorales, le «chevalier grivelé» de l'Élysée. Mais rien n'y fit. L'avidité bien connue des

grives à piller les vignes (qui nous a donné le délit de «grivèlerie»), aura marqué le Griveaux jusqu'au ramage. Le voilà dénudé, sans plumage ni fromage. Reste à savoir par quel renard il «jura mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus».

### TURBULENCES

#### ART · Quand le Louvre corrige l'histoire bulgare

L'affaire est assez inédite et choquante. L'Église et le gouvernement de Sofia ont fini par renoncer à une exposition des œuvres les plus précieuses de l'art spirituel orthodoxe bulgare au Louvre.

L'exposition, intitulée «Art et cultures en Bulgarie entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles», était prévue de juin à novembre et devait présenter soixante objets religieux, dont des icônes, des manuscrits, des livres, des bijoux et des assiettes, remontant à une période où la Bulgarie faisait partie de l'Empire ottoman.

Le prestige du cadre n'a pas suffi à faire avaler aux Bulgares le motif «pédagogique» de cette exposition: la «conciliation» de l'art chrétien et islamique en Bulgarie.

Le «non» du ministère de la Culture est intervenu après les réactions négatives du Saint Synode et d'Emmanuel Mutafov, directeur de l'Institut d'étude des arts de l'Académie des sciences bulgare, qui estimait que le Louvre distordait les événements historiques.

«Les "interactions" entre l'art islamique et l'art chrétien, presque inexistantes à

cette époque, sont marginales et purement décoratives», a souligné Mutafov dans une déclaration publiée par [arts-tudies.bg](http://arts-tudies.bg). (...) Après la décision d'annulation, l'historienne de l'art Klemena Antonova a déclaré à la Radio nationale bulgare que «cela montre que les gens en Bulgarie sont facilement offensés. **Mais surtout, cela montre une incompréhension totale de l'histoire et de la culture bulgares de la part du Louvre.**»

Il suffirait pourtant de quelques notions d'histoire ou de passer quelques jours en Bulgarie pour mesurer l'horreur d'une très longue occupation, dont les côtés positifs n'ont jamais encore été établis. On se demande quelle mouche a piqué la direction du Louvre pour tenter d'étendre l'esprit de soumission en cours à Paris aux orthodoxes d'Europe de l'Est...

#### SUISSE · Crypto AG, ou la neutralité comme cheval de Troie

La société Crypto AG, basée dans le discret paradis fiscal de Zoug, en Suisse, a vendu des appareils de chiffrement à plus de 100 États en se prévalant de la neutralité suisse. Pas de chance: ces appareils étaient piégés, et permettaient la CIA et au BND (service secret alle-

mand) d'espionner le monde entier. Les services étaient les propriétaires cachés de la boîte, et les autorités suisses, probablement, le savaient — selon les papiers mêmes obtenus de la CIA.

Ce scandale retentissant a été révélé le 11 février par une enquête conjointe de la radio-télévision alémanique SRF, de la télévision allemande ZDF et du Washington Post. Que restera-t-il, après ça, de la célèbre neutralité suisse? Selon le procureur et ancien enquêteur du Conseil de l'Europe Dick Marty:

«C'est effectivement un gros dégât d'image pour la crédibilité et la fiabilité de la Suisse. Nous nous croyons volontiers meilleurs que les autres. Nous nous voulons les champions de la neutralité et des bons offices, mais en fait nous pratiquons un double langage. La neutralité est un roman national dont nous nous gargarisons, mais elle ne correspond pas à la réalité.» (*Le Temps*, 13.2.2020)

L'affaire dévoile des ramifications dignes d'un roman d'espionnage, avec entre autres le destin tragique d'un ingénieur et représentant de Crypto arrêté en Iran sans savoir qu'il vendait une marchandise piégée...

- \* Les enjeux et les conséquences seront débattus par Michel Audétat, Micheline Calmy-Rey et Slobodan Despot aux Beaux parleurs le 16 février (RTS1, 11h).

### ASSANGE · Le calme règne à Belmarsh

Les abords de la prison de haute sécurité de Belmarsh, où Julian Assange croupit avec pour voisins de couloir des terroristes ou des assassins récidivistes, restent très calmes et n'attirent pas les manifestants en masse.

Paradoxalement, la protestation a été plus vive à l'intérieur des murs de la prison, puisqu'une pétition a circulé parmi les prisonniers pour demander la libération de leur camarade martyr. Ce qui a fait dire à un haut responsable du syndicat des jour-

nalistes britanniques, Tim Dawson, que le milieu des criminels avait un niveau de conscience plus élevé que les professionnels de la politique censés défendre nos libertés.

Les journalistes internationaux ont bien lancé, eux aussi, un cri de ralliement (voir <https://speak-up-for-assange.org/fr/>), mais ils ne sont pas encore descendus dans la rue pour clamer leur solidarité avec Assange. Celui-ci s'est pourtant sacrifié pour eux, afin de défendre une liberté pourtant considérée comme l'une des principales garanties de nos démocraties. Et il leur a donné de nouveaux outils de travail à la hauteur des défis technologiques contemporains. Or les médias brillaient par leur absence lorsqu'il y a moins d'un an la police britannique déguisée en civil est venue le cueillir à l'ambassade de l'Équateur comme un vulgaire malfaiteur.

La réserve observée par les professionnels des médias européens peut paraître justifiée puisque le premier amendement de la Constitution américaine ne garantit la liberté d'expression qu'aux résidents des États-Unis. En revanche, les lois US de lutte contre l'espionnage qui fondent les accusations portées contre Assange sont faites pour être appliquées dans le monde entier. Si le procès qui débute le 24 février tourne mal pour lui et qu'il est extradé, il n'est pas exclu que la justice américaine menace aussi ceux qui se seront rendus complices de ses «crimes» commis au nom de la liberté.

J.-M. Bovy/14.02.2020

Voir aussi:

- \* Slobodan Despot: «Les dernières prophéties de Julian Assange», Antipresse 149| 07/10/2018.
- \* Eric Werner: «L'Affaire Assange comme symptôme», Antipresse 186| 23/06/2019.
- \* Slobodan Despot: «La communauté des journalistes se mobilise pour

Julian Assange», Antipresse 210| 08/12/2019.

- \* Eric Werner: «Assange, Polanski, Ghosn: l'État de droit et ses limites», Antipresse 216| 19/01/2020.

### MÉDIAS · Les bons et les mauvais complots

La lutte des médias de grand chemin contre le complotisme est un jardin de paradoxes. En tout premier lieu, parce qu'ils sont eux-mêmes parmi les plus gros fournisseurs de théories fumeuses: les charniers de Timisoara, le nuage de Tchernobyl «qui s'est arrêté aux portes de la France», la manipulation des élections U. S. par la Russie et autres rumeurs invérifiées impliquant d'improbables tireurs de ficelles. Ingrid Riocreux, fine analyste de la rhétorique des médias, demande en fin de compte la liste des «bons complots». Dans son article intitulé «Où, dites-moi à quels complots j'ai le droit de croire», elle relève quelques succulentes contradictions du débusquage des complotistes, par exemple sur la chaîne W9. Comment, par exemple, la réhabilitation du clandestin Mamadou Gassama qui sauva un bébé

en train de tomber d'un balcon lui a inspiré plus de suspicion que de confiance:

L'émission rappelle qu'André Bercoff a interviewé une physicienne reconnue, en lui demandant de confirmer scientifiquement qu'il était impossible qu'un enfant tombant d'un balcon puisse, dans sa chute, s'agripper à la balustrade du balcon de l'étage du dessous. W9 diffuse un extrait de l'interview en question et, sans répondre sur le fond, laisse un des intervenants commenter en substance: «les complotistes aiment beaucoup les experts, ces spécialistes diplômés qui viennent accréditer leurs théories». **Ironie du sort, celui qui s'exprime ainsi est «expert en théories du complot».** Les anticomplotistes aussi aiment beaucoup les experts, ces spécialistes diplômés qui accréditent leurs théories! Une telle faute rhétorique (un discours qui se disqualifie lui-même en voulant attaquer la cause adverse) s'appelle l'autophagie: littéralement, le fait de se manger soi-même.

Par-delà l'anecdote, Riocreux relève que *«le complotisme est moins une conviction réelle et scientifiquement fondée, même s'il s'en donne l'allure, qu'une réaction face à l'instrumentalisation allergisante des faits, allégrement pratiquée par des médias unanimes et donneurs de leçons».*

### Pain de méninges

#### QUAND LA FORME ÉTOUFFE LE FOND

La grande faiblesse de cette civilisation tient à ce qu'elle se soucie davantage de science que de vérité. Elle est plus fière de ses méthodes que de ses résultats; elle se satisfait de précision, discipline, bonne communication, plutôt que de penser à la réalité.

— G. K. Chesterton

L'Antipresse ne vit que de vos abonnements et de vos dons.  
Faites-la connaître autour de vous et sur les réseaux sociaux!  
Soutenez cette publication sans égale dans les nouveaux médias!  
[antipresse.net](http://antipresse.net)